

43. Très intéressante à connaître est la place chronologique exacte du *Qānūn* avant ou après le *Fayṣal*? Une comparaison attentive permettrait peut-être d'arriver à une conclusion. Contentons-nous de noter que dans le *Qānūn* (1) Algazel mentionne son *كتاب عجائب الغلب* (*Ihyā'*, III, 1). C'est donc après l'*Ihyā'*, qu'il aurait écrit le *Qānūn*.

44. Moins facile à déterminer est la date de composition du *القانون الكلي في التأويل* (*GAL*, n° 21). Dans cet opuscule, avant d'expliquer le sens du texte *ان الشيطان يجري من احدكم مجرى الدم*, sur lequel il a été consulté, l'auteur donne des règles générales de *تأويل*, bien qu'il ait déjà traité le sujet en plusieurs occasions, dit-il. Faut-il placer le

(1) Dans le recueil manuscrit n° 1712 de la Bibliothèque Şehid Ali Paşa, à Constantinople, une copie datée de 509/1115-16 porte comme titre: *كتاب التفرقة بين الاسلام والزندقة*, mais avec un signe de rappel indiquant qu'il faut intercaler le mot *فصل* inscrit en marge. Ce mot *فصل* est absent du titre dans plusieurs copies fragmentaires: cf. *Rivista degli Studi Orientali*, III, p. 578,8 et II, p. 143. Il manque aussi dans plusieurs listes bibliographiques: d'AL-'AYDARŪS, *Ta'rif*, p. 30, 10; d'AL-'AZM, p. 7, 1 (*التفرقة بين الاسلام والزندقة*). Par contre, il y a *فصل التفرقة بين الاسلام والزندقة* dans la liste de l'Escurial (CASIRI, I, p. 465) et tel est bien le titre que porte l'opuscule dans un manuscrit de 577/1181-82 le n° 227 *مجاميم* de la Bibliothèque du Caire (*Catalogue*, VII, p. 100) et dans un autre de 779/1377-78 le n° 66 *مجاميم* de la même Bibliothèque (*Catalogue*, VII, p. 554). — Murtaḍā, *Ithāf*, I, p. 41,7, l'appelle *التفرقة بين الايمان والزندقة* = ZWEMER, n° 26; le manuscrit de Berlin, n° 2075 (We. 1806, 6°), qui est du début du IX<sup>e</sup> siècle de l'H. (XV<sup>e</sup> siècle) porte le titre: *كتاب التفرقة بين الايمان والزندقة* (AHLWARDT, t. II, p. 442) — que l'on retrouve chez l'Anonyme n° (44) — 'Iyāḍ, dans son *Šifā'* (ms. 98 de la Bibl. Orient. de l'Univ. St. Joseph de Beyrouth, p. 558), le désigne sous le nom de *كتاب التفرقة*. N'attacher aucune importance à la variante *فصل التفرقة بين الاسلام والزندقة* qui est dans la liste A. HILMĪ.

(2) Édition égyptienne de 1303/1885-86, p. 17,2 — contrôlé sur une copie manuscrite datée de 509/1115-16.

(3) Édition égyptienne de 1322/1904-05, t. I, p. 185,1: *كتاب فصل (sic) التفرقة بين الاسلام والزندقة*. \* Brockelmann donne le titre: *Kitāb at-Tafrīqa bain al-īmān wa-zandaqa*, et signale que l'ouvrage a été imprimé au Caire en 1319/1901-02 et 1325/1907-08, sous le titre: *Risāla fi'l-wa'z wal-'aqa'id* (*GAL*, S., I, 747, n° 13).

Jusqu'ici nous n'avons mentionné d'Algazel que des ouvrages écrits par lui en langue arabe. Or, il écrivit aussi en persan. Historiens et bibliographes s'accordent sur ce point. Que ce soit en terre persane qu'Algazel ait songé à s'adresser spécialement aux lecteurs persans, il est tout naturel de le penser. Du coup, l'on présumera que ce fut après ses voyages en Syrie et en Palestine et après son retour à Tūs ou dans les régions avoisinantes.

45. Ce raisonnement vaut surtout, on le comprend, pour le grand *كيميا سعادت*, traduction ou résumé (2) de l'*Ihyā'*, avec lequel il ferait double emploi si le milieu auquel il est destiné n'était nouveau (3). D'autres indices, du reste, convergent vers la même conclusion. Ainsi, nous savons que c'est après le *Ġawāhīr* que fut écrit le *كيميا سعادت*; et de fait le *Ġawāhīr* est cité au moins dans la Préface du *Kīmīyā* (4),

(1) Manuscrit n° 180,3° *مجاميم* de la Bibliothèque du Caire (*Catalogue*, VII, p. 231) pp. 95 b et 96 a. — Dans ce recueil, écrit en 1133/1720, l'auteur de l'opuscule est d'abord appelé simplement (f. 81 a) *العلامة الطوسي*; mais ensuite (f. 81 b) *ابو حامد محمد بن محمد* (= Algazel) — Un titre *القانون الكلي* est déjà mentionné par AS-SUBKĪ, *Ṭabaqāt*, IV, p. 116; par MURTAḌĀ, *Ithāf*, I, p. 42, 11, etc. \* Dans la deuxième édition de sa *GAL*, Brockelmann signale que l'opuscule a été édité en 1937 par A. J. Casas y Manrique, à Uppsala (*GAL*, I, 422).

(2) Murtaḍā (*Ithāf*, I, 42, 14) qui en vit un exemplaire à la Mecque, le considère comme une traduction. Il l'appelle *كيميا السعادت والعلوم* — E. G. Browne, *A Literary History of Persia*, t. II (1906), p. 346, dit qu'il est «essentially an abridgement of the much fuller *Ihyā'ul-'Ulūm*». Mais les exemplaires complets du grand *Kīmīyā* ne sont pas tellement inférieurs à l'*Ihyā'* en étendue.

(3) \* Massignon (*Recueil*, p. 93) place la composition du *Kīmīyā* entre 492 et 495 avant le retour à Tūs mais il ne précise pas s'il s'agit du grand *Kīmīyā* persan ou de son résumé arabe (cf. *infra*, n° 222). Pour Montgomery Watt la composition du *Kīmīyā* persan date de la fin de la période de l'*Ihyā'*, avant celle du *Qisṭās* et du *Fayṣal*. Mais aucune raison n'est donnée pour fonder cet ordre chronologique.

(4) Le *Ġawāhīr* est cité dans la préface du *Kīmīyā*, telle qu'elle est par exemple,

preuve qu'il lui est antérieur. Le *Kimiyā* fut donc écrit peu avant 499/1105-06.

Ce *Kimiyā* est peut-être cité dans le *Munqid* lorsqu'Algazel déclare avoir résumé sous sept chefs les illusions des *ahl al-ibāḥa* et les avoir mises à nu dans le كتاب كيميا السعادة (édition 1303/1885-86, p. 44, 11). Gosche (p. 302), faisant allusion à ce passage du *Munqid*, après avoir décrit le *Kimiyā* persan édité à Calcutta («ohne Datum») ajoute que ce renseignement «wird überall durch die Polemik in demselben bestätigt, man vergleiche nur z.B. das Faḡl, des zweiten 'Unwān, ed. Calc. s. 31» — Mais Gosche semble avoir ignoré l'existence d'autres «Alchimie du Bonheur» attribuées à Algazel (1).

46. En vertu de la raison indiquée tout à l'heure, on pourrait rapporter aussi à cette époque — mais avec moins de certitude puisqu'il est adressé à un seul destinataire — ce recueil d'exhortations morales ou pieuses qui fut, dit-on (2), écrit d'abord en persan, et qui, traduit en arabe par

dans le ms. Add. 25.026, du British Museum (*Catal.*, t. I, p. 36), et dans le n° 3465 de la Bibliothèque Ūmūmi à Constantinople (copie datée de 792/1389-90).

(1) \* Il semble bien que ce passage du *Munqid* fasse allusion à deux ouvrages distincts de Ghazālī: le premier, «résumé sous sept chefs des illusions des *ahl al-ibāḥa*», serait le بيان فضائل الاباحية édité et traduit en 1933 par Otto Pretzl (cf. *infra*, n° 174), et le second le *Kimiyā* lui-même. Les deux ouvrages sont selon Pretzl (p. 16, 17) de l'époque où Ghazālī se trouvait à la Niẓāmiya de Nisābūr 499/1105-06. Toujours selon le même auteur, le *Kimiyā* serait un ouvrage de vulgarisation extrait de l'*Ihyā'*: «Volksausgabe seines *Ihyā'*» (*Sitzungsberichte der bayerische Akademie* 1933/7). Brockelmann ne cite pas le *Kimiyā* persan; il parle seulement (sous le n° 29, *GAL*, I, 423) du *Kimiyā'* *as-sa'āda*, et ajoute que l'ouvrage fut primitivement écrit en persan.

(2) MURTAḌĀ, *Ithāf*, I, 41, 19. — Il existe à l'India Office de Londres, parmi les mss. persans (n° 1792), une رسالة غزالي qui, dit H. Éthé dans le *Catalogue* (t. I, c. 979), «shows a Persian paraphrase of ايها الولد; but slightly differing in wording from the Berlin copy which bears the heading خلاصة تصانيف امام محمد غزالي در علم سلوك (cf. *infra*, n° 100). — Cependant H. Ḥalifa, qui nomme cet opuscule deux fois, au n° 6010 (رسالة ايها الولد) et au n° 1595 (ايها الولد) où il le décrit, ne parle nulle part d'un original persan. Et W. Pertsch (*Die arab Hss. zu Gotha*, t. V, p. 25) qualifie le خلاصة تصانيف de «persische Übersetzung».

un anonyme, est devenu célèbre sous le nom de اجا الولد (1), le «*O Kind*» du célèbre éditeur et traducteur allemand Hammer-Purgstall (2). L'auteur y nomme plusieurs fois son *Ihyā'* (3). Et s'il faut en croire la courte introduction qui explique l'origine de l'opuscule, le cheikh, pour qui il fut écrit, avait déjà lu «l'*Ihyā'* et d'autres ouvrages d'Algazel» et il désirait quelque chose de beaucoup moins volumineux (4). Ce n'est donc pas de suite après l'*Ihyā'* que fut écrit le *Ayyuha'l-Walad* (5).

47. Pour la même raison encore nous placerons ici le نصيحة الملوك (6), recueil de conseils moraux originairement écrit en persan (7), et

(1) Moh. ben Cheneb, n° 10, l'appelle: *El Maqālat el Waladiyya*. Le manuscrit de la *Library of the India Office* (1038, XIII), daté de 1076/1665-66, l'appelle كتاب نصيحة التلميذ (*Catalogue de O. Loth*, p. 293). On l'appelle aussi الرسالة الولدية (*Catalogue de la Bibliothèque du Caire*, VII, p. 183 et 379). Dans les manuscrits on la trouve aussi sans titre, v.g. dans le recueil 184 تصوف de la Bibliothèque du Caire (*Catalogue*, II, 109: رسالة ايها الولد).

(2) Publié à Vienne, en Autriche, en 1838.

(3) Édition HAMMER-PURGSTALL, pp. 2,5; 15,1; 35,2; 37,1.

(4) *Ibid.*, p. 4,5.

(5) \* Montgomery Watt range cet écrit au début de la dernière période de la vie de Ghazālī. Il reconnaît que le *Ayyuha'l-Walad* ne mentionne que l'*Ihyā'*, mais le «dhawq-criterion» lui permet d'y voir un ouvrage tardif. Par ailleurs, il ne parle pas de l'existence d'un original persan (*Authenticity* pp. 43-44). Brockelmann ne parle pas non plus d'un original persan (*GAL*, I, 423, n° 29 et *S.*, I, 750). Mais il cite comme un ouvrage différent le *Ḥulāṣat at-taṣānif* imprimé au Caire en 1327/1909-10 (n° 47 c-c, *S.*, I, 742). — Le P. Bouyges établit l'identité de cet ouvrage avec le *Ayyuha'l-Walad* (cf. *infra*, n° 100). — De même le titre *Naṣīḥat at-tilmīd* est donné par Brockelmann comme celui d'un autre ouvrage (n° 47 v., *S.*, I, 752).

(6) C'est ainsi que H. Ḥalifa, n° 13837 (VI, p. 352) — et n° 10366 (V, p. 129,8): كتاب نصيحة الملوك —, appelle l'original persan. Il ajoute que la traduction arabe a pour titre التبر السبوك في نقل نصيحة الملوك. Ailleurs, au n° 2366 (II, p. 177), il lui donne le titre de التبر السبوك في نصاله الملوك, qui est le titre ordinaire (soit avec نصاله, soit avec نصيحة). — Un manuscrit de Berlin, *We.* 1582,1, porte comme titre: كتاب غريدة السلوك في نصيحة الملوك (AHLWARDT, V, p. 112, n° 5611, 4°). Dans la *Miftāḥ*, I, p. 345,7, il est parlé du «نصيحة الملوك».

(7) «Das persische Original kann nicht mehr nachgewiesen werden», dit GOLDZIEHER, *Streitschrift* (1916), p. 98,2, — sans noter que HORN, dans la *ZDMG*, LIV (1900) pp. 313 et 314, signale des mss. persans du نصاله الملوك ou نصيحة الملوك ou